

soit longtemps, monieur, que je voulais vous écrire - j'avais à répondre à une
 lettre fort aimable de vous - je regrette bien vivement que le cours des
 choses nous sépare tellement l'un de l'autre - on ne retrouve pas dans le
 pays de France et pas beaucoup dans les autres, l'occasion d'échanger
 ses idées et ses connaissances avec autant de profit et d'agrément
 et j'ai grand peur en vivant séparé de l'atmosphère où vous vivez
 de tomber dans la paresse et la médiocrité qui me déplaisent
 encore plus dans moi que dans les autres - il faut que je profite
 du moment où je suis encore d'assez près la trace des idées
 pour veiller à la publication de votre livre - j'y toucherais le
 moins possible et tout le changement que j'y voudrais faire, c'est
 de préparer quelque fois les choses grossières ne pas trop effaroucher les
 gens qui ont peur de ce qui ne leur a pas été dit au collège, et
 pour leur montrer que même quand vous n'avez pas raison entièrement,
 vous avez cependant un point de vue juste d'un certain côté!
 en tout j'aime mieux que la critique soit le récit des impressions
 qu'on éprouve, qu'un développement élogistique de principes.